

Patrice Fontaine

Le dernier souffle de Gaïa

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-424-2076-5**

© Patrice Fontaine

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Chers lecteurs,

Depuis des années, une histoire me hante, persistante comme un rêve éveillé, insistant pour être racontée. C'est une histoire où l'humanité, confrontée à sa propre destruction, trouve un chemin inattendu vers la survie, grâce à une intervention aussi mystérieuse qu'opportune. Ce livre que vous tenez entre vos mains est le fruit de cette idée obsédante, une idée à laquelle j'ai donné vie avec passion et dévouement.

Écrire ce roman a été pour moi un voyage à la fois exaltant et intimidant. C'est mon premier ouvrage, une aventure où j'ai exploré les profondeurs de l'imagination humaine et les paradoxes de notre existence. J'y ai tissé des fils de réalités, d'espoirs et de craintes, dans l'espoir de captiver votre esprit et d'éveiller votre cœur.

En tant que nouvel auteur, je suis particulièrement avide de vos retours. Chaque mot de critique bienveillant, qu'il soit positif ou négatif, est pour moi un cadeau précieux. Si vous avez des commentaires constructifs à partager, je vous serai infiniment reconnaissant de prendre le temps de m'écrire. Vos pensées et perceptions enrichiront non

seulement mon parcours d'écrivain, mais influenceront également la suite de cette aventure narrative.

Parlant de suite, je suis déjà en train de mijoter le Tome 2. Si vous êtes captivés par l'univers que j'ai créé et souhaitez explorer davantage ses mystères, n'hésitez pas à m'envoyer un email. Je serais ravi de vous tenir informés et de partager avec vous la suite de cette épopée dès qu'elle sera prête.

Enfin, je profite de cette préface pour rassurer mon cher lecteur sur le fait qu'en aucun cas ce livre ne constitue une prise de partie politique ou sociale et encore moins une expression d'une quelconque idéologie et croyance personnelle ou religieuse.

Je vous invite maintenant à plonger dans ces pages, à vous perdre et à vous retrouver dans ce récit de survie, de sacrifice et de renaissance. Que cette lecture vous transporte, vous interroge et vous inspire.

Bonne lecture et bienvenue dans mon univers.
Avec toute ma gratitude et mon enthousiasme,

Patrice

Vous pouvez me m'écrire à cette adresse :

contact@genyfix.com



1

Lumière dans l'obscurité

Le vaste cosmos, un océan d'étoiles et de mystères, s'étirait sans fin autour du vaisseau spatial. Ce dernier, colossal et majestueux, ressemblait à un titan céleste errant dans les profondeurs de l'espace. Sa coque, lisse et argentée, reflétait les lumières lointaines des astres, formant une toile chatoyante d'ombres et de brillances. Des voiles de nébuleuses bleuâtres et roses, telles des

aurores boréales interstellaires, s'écoulaient autour de lui, donnant l'impression qu'il voguait dans un océan cosmique.

L'architecture du vaisseau était à la fois organique et technologique, évoquant une raie Manta avec ses ailes déployées et sa silhouette fuselée. Des anneaux d'énergie tournoyaient à ses côtés, leurs lueurs pulsantes illuminant le vide spatial. Ces anneaux, outre leur aspect esthétique, symbolisaient la puissance des moteurs quantiques en plein action.

À l'intérieur, le doux ronronnement des moteurs agissait comme une mélodie rassurante, un chant ancestral rappelant que, malgré l'immensité de l'espace, on n'était jamais vraiment seul. Ce chant se tut soudain, laissant place à un silence pesant, interrompu seulement par une décélération qui fit vibrer légèrement le sol métallique.

La voûte du couloir était comme une voie lactée miniature, avec ses lumières de service parsemant le plafond telles de petites étoiles. L'écho des pas qui se rapprochaient était le seul son qui perturbait ce silence presque religieux. Chaque pas faisait vibrer légèrement le sol métallique, créant une mélodie inattendue.

Le couloir, malgré sa froideur apparente, témoignait d'un mariage unique entre technologie et art. Les motifs gravés sur les murs mêlaient l'ancien et le futuriste, comme si les bâtisseurs de cet endroit voulaient honorer à la fois le passé et les potentialités de l'avenir. Certains symboles évoquaient des galaxies, des astres, ou même des silhouettes humanoïdes, tandis que d'autres étaient si complexes qu'ils défiaient la compréhension.

Une silhouette humanoïde lumineuse se détachait nettement alors qu'elle s'approchait. Sa démarche était sereine, chaque pas mesuré comme si elle dansait au rythme d'une musique silencieuse. Sa lumière était si puissante qu'elle faisait scintiller chaque motif gravé sur les murs, créant un spectacle féerique.

De cet homme mystérieux émanait une lumière dorée qui se propageait, chassant les ombres. Il était vêtu d'un vêtement blanc avec des reflets dorés qui dessinaient chaque courbe de sa musculature. Il avait des cheveux et une barbe d'argent. Ses yeux cristallins, débordants de bienveillance, illuminaient son chemin.

L'homme à l'aspect surnaturel poursuivait sa marche à travers les couloirs labyrinthiques, chaque pas effaçant les ombres, chaque souffle apportant une atmosphère paisible. Finalement, il s'arrêta devant une porte immense, presque aussi imposante que lui. Sa surface était gravée de motifs mystérieux, semblables aux symboles qui tapissaient les couloirs. Il leva une main et la posa délicatement sur la surface métallique.

Aucun mot ne fut prononcé, aucune commande vocale émise, mais la porte semblait reconnaître le contact. Elle s'ouvrit dans un murmure mécanique, révélant ce qui semblait être une salle de capsules cryogéniques.

Les capsules étaient disposées en rangées ordonnées, alignées avec une précision méticuleuse. Chacune était semblable à la suivante, des cocons de verre et de métal. Des lumières douces émanaient des panneaux de contrôle à leurs pieds, offrant une lueur apaisante à la pièce. Certaines capsules étaient opaques, comme si leurs occupants étaient encore plongés dans un sommeil profond. D'autres étaient translucides, laissant entrevoir les silhouettes endormies à l'intérieur.

L'ensemble créait une atmosphère d'attente silencieuse, comme si la pièce elle-même était en pause, suspendue dans le temps et l'espace, dans l'attente du moment propice pour revenir à la vie.

L'homme pénétra dans la salle avec une gravité solennelle, son aura lumineuse se réfléchissant sur les capsules, comme s'il rendait hommage à chaque vie en sommeil. Ses yeux parcoururent la pièce, chaque capsule étant une promesse d'un futur indéfini.

L'homme se tenait au milieu de la salle de capsules, entouré par le doux bourdonnement de la technologie en veille. Chaque capsule était comme une graine d'avenir, attendant le moment opportun pour éclore. Son regard, empreint d'une profonde solennité, parcourut lentement la salle, s'attardant un instant sur chaque capsule. Finalement, ses yeux cristallins se fixèrent sur une capsule en particulier.

Il s'approcha d'elle avec un sentiment de détermination tranquille. Ses pas étaient mesurés, comme s'il respectait la sacralité de l'espace qui l'entourait. En s'arrêtant devant la capsule, il scruta l'occupant à travers le panneau de verre translucide. Son visage demeurait serein, mais ses yeux révélaient un mélange d'émotions indéfinissables—peut-être de l'espoir, peut-être de l'inquiétude, ou peut-être un sentiment plus complexe, connu seulement de lui-même.

Il leva sa main, ses doigts effleurant délicatement la surface froide de la capsule. Comme s'ils partageaient un langage silencieux, une série de lumières s'activa sur le panneau de contrôle adjacent. Il sembla hésiter un instant, comme s'il pesait l'importance de cet acte. Puis, il glissa sa main le long du flanc de la capsule, et le verre s'anima sous son toucher.

Un doux cliquetis retentit, suivi du sifflement de mécanismes internes qui s'éveillaient. La capsule s'ouvrit dans un mouvement fluide, libérant une légère brume glacée. Les lumières de la pièce se réfléchissaient sur la surface du verre, faisant de ce moment un spectacle visuel presque irréel.

L'air dans la salle changea imperceptiblement, comme si cette action avait légèrement altéré le cours des événements. L'homme demeura immobile un moment, absorbant l'impact de son geste, avant de plonger son regard dans la capsule ouverte.

L'homme regarda l'homme à l'intérieur de la capsule. Son visage, serein dans le sommeil, semblait invulnérable aux tourments de l'univers extérieur. Sa stature, d'environ 1m80, était parfaitement adaptée à l'espace confiné de la capsule, mais il y avait quelque chose dans sa présence, même endormi, qui semblait trop grand pour être contenu.

Il avait des cheveux châtain clair, ébouriffés de manière chaotique, comme s'ils avaient été sculptés par le vent ou par le simple passage du temps. Sa peau, bien qu'un peu pâle à cause du manque d'exposition au soleil, était remarquablement lisse, sans marques ni

imperfections. C'était un visage agréable à regarder, harmonieux dans ses traits.

Mais ce qui captivait vraiment l'homme c'était ses yeux. Ils étaient fermés maintenant mais l'homme lumineux les connaissait bien. Ils étaient d'un vert profond, étonnamment vifs, pleins de curiosité et d'une faim de connaissance insatiable. Des yeux qui posaient des questions silencieuses, des yeux qui cherchaient à comprendre les mystères de l'existence, à embrasser la grandeur de l'univers.

L'homme savait que, une fois ouverts, ces yeux regarderaient le monde différemment. Ils étaient les fenêtres d'une âme qui ne se contentait pas de voir, mais de percevoir, de comprendre, et peut-être même de changer le monde autour d'elle.

Le moment était venu de réveiller cet homme, de le libérer de son sommeil cryogénique et de le ramener dans un univers qui avait comme désespérément besoin de lui.

Une voix douce et rassurante rompit le silence.

- Ben, réveille-toi. C'est le moment. Nous sommes arrivés.

Sa main, émettant une douce chaleur, caressa la joue de Ben, essayant de le ramener à la conscience.

Les paupières de Ben s'agitèrent, ses yeux cherchant à s'adapter à la lumière. Puis, avec un souffle léger, il murmura, ses yeux fixant ceux de l'homme :

- *Gabriel ? Est-ce vraiment toi ?* dit-il en entendant cette voix qui lui était familière.

La surprise dans sa voix était évidente, mais elle était teintée d'une affection profonde et d'un respect mutuel. Gabriel sourit, un sourire qui connaissait la raison de la réaction de Ben.

- *Oui, c'est moi. Et nous avons du travail...*



2

Mille ans...

Ben cligna des yeux à plusieurs reprises, encore abasourdi par la présence de Gabriel devant lui.

- *Gabriel, c'est toi ? Tu es...quelqu'un...en chair et en os ?*

- *En effet*, répondit Gabriel, un sourire doux éclairant son visage lumineux.

- Mais... je croyais que tu étais l'intelligence artificielle du vaisseau. Je ne comprends pas.

Gabriel posa sa main sur l'épaule de Ben, un contact qui semblait étrangement apaisant.

- Je comprends que tu sois confus, Ben. Oui, j'ai agi en tant qu'intelligence artificielle du vaisseau, mais je suis bien plus que cela. Le moment n'était simplement pas venu jusqu'à aujourd'hui de te révéler ma véritable nature. Tu comprendras.

Ben chercha à discerner une quelconque tromperie dans les yeux de Gabriel mais tout ce qu'il y trouva fut une bienveillance presque écrasante.

- Je ne comprends pas mais si tu dis que je comprendrai plus tard, alors d'accord, conclut-il, décidant de faire confiance à cette entité mystérieuse pour le moment.

- Viens, dit Gabriel en se dirigeant vers la sortie de la salle des capsules. Il y a quelque chose que tu dois voir.

Tous deux marchèrent à travers les couloirs du vaisseau, éclairés uniquement par les lumières de service, qui créaient une atmosphère à la fois intime et légèrement étrange. Ben ne put s'empêcher de se demander quel genre de vie avait habité ces couloirs récemment, avant son éveil.

Finalement, ils arrivèrent devant la salle de contrôle.

- Prépare-toi à ce que tu vas voir, prévint Gabriel.

Le panneau de la porte se déverrouilla dans un cliquetis silencieux, et les portes s'ouvrirent. À travers la grande baie vitrée de la salle, Ben vit... la Terre.

Son souffle se coinça dans sa gorge, sa stupeur était totale.

- Mais... je pensais que nous allions sur une nouvelle planète, une nouvelle chance pour l'humanité... C'est... c'est la Terre !

Ben se tenait immobile, son regard fixé sur le globe bleu et vert suspendu dans l'obscurité de l'espace. La Terre, majestueuse et pourtant si vulnérable, flottait là, comme un souvenir d'un passé lointain. Un frisson d'incrédulité parcourut son échine. C'était comme si ses yeux voyaient mais que son esprit refusait d'accepter l'authenticité de cette vision. Il cligna des yeux, espérant secrètement que le paysage devant lui se transformerait en quelque chose de moins bouleversant, moins familier. Mais la Terre restait là, imperturbable dans sa beauté tranquille. Chaque contour de continent, chaque nuance de bleu des océans, chaque tache de vert des forêts semblait raconter une histoire oubliée, un rêve éveillé dans lequel il avait soudain été plongé. L'émotion qui montait en lui était un mélange complexe d'émerveillement, de nostalgie, et d'une sorte de deuil pour le temps perdu, pour les mondes qui avaient existé durant son absence. Il sentit ses yeux s'humidifier, non pas de tristesse, mais d'une révérence silencieuse pour cette planète qui avait attendu patiemment son retour. C'était un moment de réunion, un instant suspendu entre le passé et le futur, où Ben se tenait au seuil d'une

nouvelle compréhension, non seulement de sa propre existence, mais de la résilience même de la vie.

Gabriel se tourna vers lui, son visage toujours aussi calme.

- *En effet, c'est la Terre.*

- *Mais pourquoi ?* demanda Ben, sa voix trahissant une note d'incrédulité et de confusion.

- *Pourquoi sommes-nous ici ? Gabriel ?*

Ce dernier tourna son visage lumineux vers Ben, son expression toujours aussi calme et rassurante.

- *La Terre avait besoin de temps pour guérir de ce que lui a infligé l'humanité. Nous avons éloigné quelques humains de votre planète mère le temps que la nature reprenne ses droits et que la Terre se régénère.*

- *Et pendant ce temps, qu'ont fait les humains ?*

- *Tu t'en rappelleras bientôt, sois patient*

- *Combien de temps sommes-nous partis ?*

- Gabriel marqua une légère pause, mesurant l'impact de sa réponse.

- *Mille ans, Ben. Mille ans terrestres.*

Ben sentit son cœur manquer un battement.

- Mille ans... murmura-t-il.

Alors que cette réalité s'installait en lui, un flot de souvenirs lui revint à l'esprit : des rêves étranges, des visions de mondes lointains, de civilisations avancées, d'espoir.

- *J'ai rêvé, pendant tout ce temps. J'ai rêvé de choses si intenses, si réelles.*

- *C'étaient plus que des rêves, Ben. C'était une formation, une préparation pour ce qui vous attend.*

- *Et maintenant ?* demanda Ben, ses yeux verts fixant Gabriel avec une intensité nouvelle.

- *Maintenant, nous faisons ce qui était prévu : fonder une nouvelle humanité. Mais avant tout, il faut te rappeler ce qui s'est passé avant ton sommeil de mille ans. Il faut que tu comprennes d'où tu viens pour mieux savoir où tu vas.*

Un frisson d'anticipation parcourut l'échine de Ben. Les questions se bousculaient dans son esprit, mais pour la première fois depuis son réveil, il se sentait prêt à affronter les réponses.

- *Alors dis-moi tout, Gabriel. Je suis prêt.*

Et ainsi, les deux hommes se préparaient à affronter un nouveau chapitre de leur existence, un chapitre pas encore écrit dans le grand livre de l'humanité. Mais cette fois, ils le feraient ensemble, avec la Terre comme témoin silencieux de leur renouveau.



3

La danse des flammes

Le réveil sonna, et Ben se réveilla lentement, s'extirpant du lourd cocon de ses couvertures. Ses yeux verts, encore voilés par les résidus du sommeil, s'ouvrirent péniblement, se posant sur les premières lueurs de l'aube qui filtrèrent à travers les stores de la fenêtre. Ses cheveux châtain ébouriffés tombèrent en désordre sur son front, comme s'ils avaient mené leur propre bataille pendant la nuit.

Ben était un homme d'environ 1m80, bien bâti mais sans excès, fruit de ses années de service en tant que pompier volontaire et de son régime d'exercices réguliers. Il était revêtu d'un simple caleçon et d'un débardeur blanc qui mettait en valeur sa peau légèrement hâlée, une belle peau qui n'avait pas encore été marquée de manière indélébile par les épreuves du temps ou du soleil. Même dans ces moments matinaux, quelque chose dans son allure dégageait un air de virilité discrète mais incontestable.

Il étira ses bras musclés en l'air, une série de petits craquements émanant de ses épaules et de sa colonne vertébrale, comme pour chasser les dernières ombres du sommeil. Ses yeux, maintenant complètement ouverts, brillèrent d'une curiosité innée, comme s'il était toujours à la recherche de quelque chose, ou peut-être de réponses.

C'était cet homme, à la fois simple et complexe, qui commença sa journée, ignorant encore les défis et les révélations qui l'attendaient.

Il se dirigea vers la petite cuisine, ses pensées encore embrouillées. Ouvrant le réfrigérateur, il attrapa un carton de lait et un paquet de céréales. Au moment de verser le lait, sa main trembla légèrement et un filet de lait se déversa sur le plancher carrelé.

- *Quelle manière de commencer une journée,*
marmonna-t-il, tout en saisissant du papier essuie-tout pour nettoyer le sol.

Pendant ce temps, il actionna la télécommande pour allumer la télévision qui trônait sur un meuble en coin.

—... et les feux dans le Sud de la France ont pris une ampleur inédite cette nuit, annonça la présentatrice, ses yeux révélant une tension palpable. Rappelons que cela fait déjà 21 jours que l'Australie connaît un sort similaire en étant ravagée par des incendies sans précédent, détruisant des habitats naturels et menaçant des espèces entières. Cela est la conséquence des pics de chaleur historiques qui ont été enregistrés en plusieurs points du globe. En Inde, en Russie, au Canada, les effets du changement climatique sont plus qu'évidents. Des experts émettent des inquiétudes sur l'imminence d'un point de non-retour écologique, mesdames et messieurs, le moment est grave.

Ben attrapa son téléphone portable sur la table de nuit, débloqua l'écran et composa le numéro de la caserne. Après deux tonalités, la voix grave de Christopher retentit à l'autre bout de la ligne.

- Allo, Christopher, c'est Ben.

- Ben, parfait timing. J'étais sur le point de t'appeler, répond Christopher, sa voix portant un mélange d'urgence et de soulagement.

- Je me doute que c'est à propos des incendies dans le Sud, dit Ben, son ton devenant plus sérieux.

- Exact. Les choses s'aggravent de minute en minute. On a besoin de tous les bras disponibles. Une équipe part à midi pour le Sud, il faut que tu sois là.

- Compte sur moi, Chris. Je serai là. Quelle est la situation exacte ? demande Ben, cherchant à mesurer l'ampleur de la catastrophe.

- Ce n'est pas beau à voir. Les feux se propagent à une vitesse alarmante et les ressources sont limitées. On parle déjà de plusieurs villages évacués et de pertes matérielles considérables. On a besoin de gens expérimentés comme toi.

Un frisson parcourra l'échine de Ben.

- D'accord, Chris. Je ferai de mon mieux. J'arrive aussi vite que possible.

- Parfait. Prépare-toi pour une longue journée, peut-être même pour plusieurs jours. Et, Ben... Fais attention à toi, d'accord ?

- Tu sais que je le ferai. À tout à l'heure, Chris.

- À tout à l'heure.

Après avoir raccroché avec Christopher, Ben prit une grande inspiration et composa le numéro de son patron, Édouard. La sonnerie retentit deux fois avant que la voix chaleureuse mais professionnelle d'Édouard ne se fasse entendre.

- Bonjour Édouard, c'est Ben. Écoute, je ne vais pas y aller par quatre chemins. La situation dans le Sud est catastrophique avec les incendies. La caserne a besoin de moi là-bas. Je dois partir dès midi aujourd'hui.

Édouard prit un moment pour répondre.

- Je me doutais que tu allais m'appeler pour ça, Ben. J'ai vu les nouvelles. C'est une situation exceptionnelle, et on parle de vies humaines en jeu. Vas-y, fais ce que tu as à faire.

- Merci, Édouard. Je ne sais pas combien de temps ça va prendre. Ça pourrait être quelques jours, dit Ben, conscient de l'impact que son absence pourrait avoir sur son travail en tant que comptable dans l'entreprise.

- Ne t'inquiète pas pour ça. Nous nous débrouillerons ici. Ta place est là-bas maintenant. Tu as notre soutien total, Ben.

Ben fut touché par le soutien inconditionnel de son patron.

- Merci, Édouard, cela signifie beaucoup pour moi. Je vous tiendrai au courant dès que possible.

- Je compte sur toi pour le faire. Et, Ben... prends toutes les précautions nécessaires. On a besoin de toi ici aussi, tu sais.

- Je le ferai, Édouard. Merci encore.

- Bon courage, Ben. On pense à toi.

Après avoir raccroché avec Édouard, Ben se dirigea rapidement vers son placard pour attraper un jean robuste et un t-shirt respirant. Il enfila ses vêtements en un éclair, passa ses doigts à travers ses cheveux

ébouriffés, et jeta un coup d'œil rapide dans le miroir. Ses yeux verts profonds se fixèrent sur son reflet pendant un moment, comme s'ils cherchaient des réponses aux questions qui le tourmentaient. Il prit ensuite une grande respiration et tourna les talons.

Il descendit les escaliers de son appartement et ouvrit la porte de son petit garage. Son vélo, un modèle robuste adapté aux trajets urbains, était appuyé contre le mur, attendant son prochain périple. Ben vérifia rapidement les pneus, ajusta le casque sur sa tête, et monta sur la selle.

La route vers la caserne était un chemin qu'il connaissait par cœur. Chaque coup de pédale le rapprochait non seulement de sa destination mais aussi de l'incertitude qui l'attendait. Les rues étaient encore assez calmes, mais l'air était déjà chargé de la tension palpable que l'on ressent lors des catastrophes naturelles. Les gens étaient sur leurs gardes, les regards inquiets et l'atmosphère électrique.

Tandis qu'il pédalait, Ben laissait ses pensées vagabonder. Le son apaisant de la chaîne de son vélo en rotation résonnait comme une douce mélodie qui contrastait avec les nouvelles alarmantes qu'il avait entendues plus tôt à la télévision. Il pensait à son rôle de pompier volontaire, aux incendies qui ravageaient la France et l'Australie, et à la possibilité que ces catastrophes soient le symptôme d'un monde en souffrance.

Finalement, il arriva à la caserne en moins de 30 minutes. En verrouillant son vélo à l'extérieur, Ben ressentit un mélange d'appréhension et d'urgence. Il prit

une grande inspiration et franchit la porte de la caserne, conscient que les événements des prochains jours pourraient bien changer sa vie à jamais.



4

Le réveil de Elisa

Le réveil sonna à travers l'appartement, émettant son bruit mécanique habituel. Mais la chambre était déjà vide ; Elisa s'était levée avant l'aube, comme elle le faisait toujours. Elle se trouvait dans la salle de bains, une pièce lumineuse et chaleureuse qui respirait la sérénité.

En regardant son reflet dans le miroir, Elisa laissa son esprit vagabonder vers ses souvenirs les plus lointains. Elle se rappelait les journées passées à l'hôpital avec sa mère, une infirmière dévouée, qui avait

semé en elle le désir de soigner et de sauver. Ces souvenirs étaient teintés de douceur mais aussi d'une mélancolie subtile. Sa mère, disparue trop tôt, avait été sa première inspiration, son phare dans la tempête, lui enseignant que chaque geste, aussi petit soit-il, pouvait faire une différence dans la vie des gens.

Elisa ressentait parfois le poids de ces attentes, la pression de ne pas décevoir l'héritage laissé par sa mère. Mais en même temps, il y avait cette flamme intérieure, cette passion inextinguible pour son métier, qui la poussait à aller de l'avant, malgré les jours difficiles et les nuits sans sommeil. Elle pensait souvent aux visages des patients qu'elle avait aidé, aux sourires reconnaissants, aux larmes de soulagement. Ces moments étaient ses trésors, des rappels vivants de pourquoi elle avait choisi cette voie.

En se préparant pour la journée, Elisa repensait à ces réflexions, à ces luttes intérieures. Elle savait qu'elle n'était pas parfaite, qu'elle avait ses doutes et ses faiblesses, mais elle croyait fermement en sa capacité à faire une différence. Cette croyance, mêlée à ses souvenirs et à ses espoirs, était la source de sa force. C'était ce qui la rendait humaine, ce qui la rendait réelle.

Les rayons du matin qui se faufilaient à travers les persiennes projetaient une douce lumière sur son visage fin et clair. À 40 ans, son teint était étonnamment jeune, un témoignage de son alimentation équilibrée et de son hygiène de vie irréprochable. Ses cheveux mi-longs, d'un châtain clair aux reflets blonds, cascadaient autour de son visage, ajoutant à son charme naturel.

Méticuleusement, elle passa une brosse à travers ses boucles. Chaque mouvement était délibéré, presque méditatif. En humant l'air, elle sentit le parfum délicat de ses produits de beauté mêlé à celui de la lavande qu'elle affectionnait tant. Un sourire éclaira son visage ; elle se sentait prête à affronter le monde.

À 1 mètre 75, elle avait une allure élégante et bien arrangée, vêtue d'un tailleur professionnel mais féminin. Elle prit un moment pour s'observer dans le miroir, ajustant une mèche rebelle ici, lissant un pli sur sa blouse là. Elle veillait toujours à être impeccable, une exigence que sa position en tant que médecin-chef du service d'épidémiologie et de traumatismes ne lui permettait pas de négliger.

Son sourire persista alors qu'elle sortait de la salle de bains. Elle savait qu'une longue journée l'attendait, remplie de défis et de responsabilités, mais elle s'en sentait capable. Après tout, elle était Elisa, et elle avait construit sa vie de telle manière qu'elle puisse aborder chaque nouvelle aurore non pas comme une épreuve, mais comme une opportunité.

Et aujourd'hui, comme tous les jours, elle était plus que prête.

Elle attrapa une biscotte d'un paquet posé sur la table de la cuisine, tout en faisant défiler les actualités sur son smartphone. Son visage se durcit légèrement en lisant un article sur les incendies qui dévastaient la France et l'Australie. *Le réchauffement climatique, c'est sûr*, murmura-t-elle, un voile de gravité s'installant sur ses traits. Elle termina sa biscotte, la dernière bouchée

mêlée à un sentiment d'inquiétude pour l'avenir de la planète.

Tout en chaussant ses escarpins, elle rassembla les produits à recycler dans une poubelle qu'elle porta avec elle jusqu'au conteneur en bas de son immeuble. Chaque geste comptait, chaque effort pour la planète était crucial ; c'était une conviction qu'elle portait en elle comme une seconde nature.

En quittant l'immeuble, elle se dirigea vers la station de métro, ses pensées déjà tournées vers l'hôpital où elle travaillait. Elle pensait à ses deux internes qui comptaient sur elle pour confirmer leurs diagnostics. Ces derniers comptaient sur sa force et sa résilience pour les guider à travers les défis du quotidien.

Elisa s'engagea d'un pas décidé dans le métro. Malgré l'incertitude du monde qui l'entourait, elle se sentait prête et forte. Elle espérait avoir une journée normale, mais elle savait qu'elle était prête pour tout ce qui pourrait arriver. L'incertitude pouvait régner à l'extérieur, mais en elle, c'était la détermination qui prédominait.

Et dans cet état d'esprit, Elisa s'engouffra dans le métro, disparaissant dans le tunnel sombre, mais toujours avec une lumière intérieure qui brillait d'optimisme et de courage.



5

L'odeur du pain frais

Le four crachait une chaleur douce, et l'air était imbibé de l'odeur du pain qui cuit, un parfum si délicieux qu'il pourrait presque faire oublier les soucis du monde extérieur. Mathias, le boulanger du quartier, se tenait devant son plan de travail, concentré sur sa dernière fournée de croissants. Ses mains expertes pliaient la pâte feuilletée, et chaque mouvement était un mélange de force et de délicatesse. À trente ans, sa musculature est dessinée, et sa posture révèle une endurance acquise après des années de labeur dans le